

Urgences



Golems

Michel Savard

Number 1, 2e trimestre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025013ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025013ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Savard, M. (1981). Golems. *Urgences*, (1), 71–77. <https://doi.org/10.7202/025013ar>

MICHEL SAVARD

Golems

le roi mort

1.

au fin bout de sa violence
s'éteint le roi

l'or de sa couronne s'immisce dans son front
parmi les derniers remous de son oeil
le monde chavire et s'engloutit

de l'autre bord des murs
le peuple s'enferme et veille ses frissons
la terre bouge ses volcans

sur la montagne la louve repose
soigne son flanc déchiré
veillée par un jeune mâle

2.

le roi est mort que la mort vive!

battue par le vent et la pluie des créneaux
la veuve reine le visage de cendre tisse
son linceul d'éternité

aromates vrilles fauves fumée des graisses moites mêlées
la salle funèbre étouffe voilà
l'ombre de l'histoire
se penche sur le grand prélève
l'abcisse de sa noblesse
découpe l'onix de ses décrets
et le ciseau laisse à la bouche un léger pli d'ironie

une tour s'isole pour la nuit

l'emprise cristalline de la mort
farde la face du roi
de strates de sagesse

3.

dans un couloir de l'immense palais un enfant
chante
ou pleure on ne peut pas savoir

le roi mort
(on le porte au coeur d'un labyrinthe d'ossements
trois générations d'architectes esclaves personne
n'ose évoquer ce lieu de serpents et d'insectes)

monsieur le trône réclame une nouvelle vie

le prince quitte l'enfance
pour son destin d'onyx

la broussaille le granit et le grès
les framboisiers et la falaise
le renard sous les fougères la pluie
sur la peau

la gravelle la graisse
la groseille pour le sang
et pour la soif
marais salants

des yeux des yeux grandeur de lune
qui embrassent le fleuve qui embrassent
la Vie
la chiendent la fardoche l'amphibolite Vie

la nuit est un masque de jade posé
plat sur le ciel

il suffit d'un tambour sorcier
pour y faire danser les lys du mystère
lueurs tronquées falots feux-follets ballets blancs
et peut-être suffit-il d'être aveugle
pour en ressentir l'âge et toute la valeur

le masque est la forme nocturne du visage

cerné pas ses miroirs
l'icare déchu scrute le ciel
appelle à lui l'hirondelle
le héron le corbeau le faucon le cormoran

mais les oiseaux de haut vol ont fui
vers des ciels moins bouchés

et l'homme peu à peu se fige à l'ancrage
accroupi sur son rêve d'ailes
il sédimente
il sédimente